



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2017

Saisir le terrain ou l'invention des sciences empiriques en Allemagne et en France

Edited by: Georget, Jean-Louis ; Hallair, Gaëlle ; Tschofen, Bernhard

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich
ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-137945>
Edited Scientific Work

Originally published at:

Saisir le terrain ou l'invention des sciences empiriques en Allemagne et en France. Edited by: Georget, Jean-Louis; Hallair, Gaëlle; Tschofen, Bernhard (2017). Villeneuve-d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion.

De la reconstitution du paysage sonore à l'histoire de la recherche archéologique dans des milieux multiculturels : exemples de terrains en Europe centrale et orientale (Croatie, Bosnie-Herzégovine, Transylvanie au XIX^e siècle)

Daniel BARIC

L'espace oriental de l'Empire des Habsbourg se caractérise par la multiplicité des langues qui y furent parlées. La diversité linguistique et culturelle de cet espace en a fait un paradigme de la coexistence des peuples en Europe. Mais comment se présentait cette variété aux locuteurs ? Apparaissait-elle comme la marque d'une richesse culturelle ou comme un problème en soi ? Quelle évolution peut-on saisir *a posteriori* de cette situation linguistique complexe et que dit-elle de la perception et du statut des langues vernaculaires ?

La première partie de l'article présente les documents que nous pouvons utiliser pour reconstituer et interpréter un paysage sonore dont la variété a disparu, dans des milieux urbains et ruraux croates. En seconde partie, il s'agira de prendre en compte le rapport à une langue morte, le latin, à travers l'élaboration d'un rapport au passé ancien, celui du monde romain, en différents points de l'Empire, dans certains milieux érudits passionnés par la recherche de traces archéologiques. La reconstitution d'un paysage linguistique et culturel synchrone et diachronique dans des zones périphériques met au jour un rapport local, unique, au centre impérial. Cet ensemble de documents de diverses provenances permet de reconsidérer la manière dont s'élaborent les connaissances au sein de champs disciplinaires et de savoirs en voie de professionnalisation.

Die Wiederherstellung der klanglichen Landschaft multikultureller Räume in der Geschichte der archäologischen Forschung: Beispiele mittel- und osteuropäischer Terrains (Kroatien, Bosnien-Herzegowina, Transsylvanien im 19. Jahrhundert)

Der östliche Raum des Habsburgerreichs zeichnete sich durch die Vielzahl der dort gesprochenen Sprachen aus. Die sprachliche und kulturelle Vielfalt dieses Raums wurde zum Paradigma des Zusammenlebens der Völker in Europa. Wie stellte sich jedoch diese Verschiedenartigkeit der Sprachträger dar ? Sahen sie in ihr ein Merkmal kulturellen Reichtums oder war sie für sie eher ein Problem ? Welche Entwicklung kann man *a posteriori* aus dieser komplexen sprachlichen Situation ablesen und was sagt sie über die Wahrnehmung und den Stellenwert der Regionalsprachen?

Der erste Teil des Beitrags präsentiert die Dokumente, die wir verwenden können, um die klangliche Landschaft, die es mit all ihrer Vielfalt in den städtischen und ländlichen Milieus Kroatiens so nicht mehr gibt, wieder herzustellen und zu interpretieren. Der zweite Teil bezieht das Verhältnis zu einer toten Sprache, zum Lateinischen, ein, indem es eine Beziehung zur längst vergangenen Welt der Römer an verschiedenen Punkten des Habsburgerreichs und in gewissen, von der Erforschung archäologischer Spuren faszinierten Kreisen herstellt. Die Wiederherstellung eines synchronen und asynchronen sprachlichen und kulturellen Raums an der Peripherie lässt ein einmaliges lokales Verhältnis zum Zentrum des Reichs erkennen. Durch diese aus verschiedenen Quellen stammenden Dokumente wird eine Neubetrachtung bezüglich der Art der Entstehung von Kenntnissen innerhalb der Disziplin- und Wissensfelder auf dem Wege der Professionalisierung möglich.

« Se dé-saisir » de son terrain : pour une épistémologie de la distanciation

Delphine BLANC

S'il réside dans l'expression « saisir le terrain » la notion primordiale d'une prise de possession, il peut être nécessaire dans certaines configurations de recherche de s'inscrire à rebours d'un travail d'infiltration ethnographique. On pourrait alors parler d'un exercice consistant finalement à se « dé-saisir du terrain ».

Ainsi, comment peut-on entretenir une vigilance épistémologique fiable dès lors que l'on est tout à la fois enquêteur et enquêté ? Comment soutenir l'exigence réflexive inhérente au contrat scientifique lorsque l'on se trouve être à la fois acteur et observateur de son objet ? On peut tout d'abord souligner le cas de Pierre Bourdieu qui répond à cette question dans son travail sur le monde académique, en usant de ce qu'il nomme la « socio-analyse », soit l'exploration et l'évaluation des déterminations sociales pesant sur le travail intellectuel. On peut observer également les divers avantages que peut recéler ce type de situation. La position de participante observatrice dont nous avons l'exemple ici – une musicienne d'orchestre professionnelle qui étudie le champ

des pratiques orchestrales – permet d'échapper au travail d'incorporation de schèmes indigènes. Ainsi, dans le cas d'une étude sur la musique, l'intériorisation de l'*hexis* corporelle imposée lors de son apprentissage instrumental par le musicien/chercheur peut aider à la création d'une grille de lecture spontanée, détachée du filtre éventuel de l'enquête ethnographique. En contrepartie, se posent d'emblée des questions de réflexivité, d'objectivation et de déontologie à observer tant vis-à-vis des enquêtés que des enquêteurs. Si les problèmes d'intégration ne se posent pas pour celui « qui en est » comment négocier, par exemple, le sentiment de dénonciation de son propre groupe ?

Conscient de ce préalable, il est alors primordial d'opérer un décentrage épistémologique nécessaire à l'équilibre entre le discours savant et la pratique. Ceci passe obligatoirement par une objectivation de son propre inconscient ainsi qu'une réflexion autour des dimensions symboliques et imaginaires que l'on emporte avec soi sur le terrain.

Abstand vom Terrain: Für eine Epistemologie der Distanzierung

Wenn der Hauptinhalt des Ausdrucks „das Terrain erfassen“ im Besitzergreifen liegt, sollte man in bestimmten Forschungszusammenhängen gegebenenfalls bewusst gegen die ethnografische Infiltrationsarbeit vorgehen. Man könnte dann von einer Übung sprechen, die letztlich darin besteht, sich „des Terrains zu entledigen“.

Wie also kann man eine glaubwürdige epistemologische Wachheit bewahren, wenn man sowohl Untersuchender als auch Untersucher ist ? Wie kann man die dem wissenschaftlichen Vertrag inhärente Forderung nach Reflexivität aufrechterhalten, wenn man gleichzeitig die Rolle des Akteurs und des Beobachters seines Objektes innehat. Es sei diesbezüglich zunächst an Pierre Bourdieu erinnert, der in seiner Arbeit über die akademische Welt diese Frage beantwortete, indem er sich der von ihm so bezeichneten „Sozioanalyse“, d. h. der Erforschung und Evaluierung der sozialen Determinationen widmete, die auf der geistigen Arbeit lasten. Außerdem bietet diese Art von Situation auch diverse Vorteile. Die Position einer beobachtenden Teilnehmerin ermöglicht es uns in unserem Beispiel einer professionellen Orchestermusikerin, die das Feld orchestraler Praktiken untersucht, sich mit der Einbeziehung einheimischer Schemata nicht zu beschäftigen. Im Rahmen einer Studie über Musik kann die Verinnerlichung der während des Übens vom Musiker / Forscher auferlegten körperlichen *Hexis* dazu beitragen, ein spontanes, vom eventuellen Filter der ethnografischen Untersuchung unabhängiges Leseraster zu schaffen. Im Gegenzug stellen sich sofort Fragen der Reflexivität, Objektivierung und Deontologie, die gegenüber den *Untersuchten* ebenso wie gegenüber den *Untersuchenden* zu beachten sind. Wenn sich für den „Insider“ keine Integrationsprobleme stellen, wie kann man dann z. B. das Gefühl, seine eigene Gruppe zu *denunzieren*, verhandeln ?

In Kenntnis dieser Voraussetzung kommt es darauf an, die notwendige epistemologische Dezentrierung vorzunehmen, um den wissenschaftlichen Diskurs und die Praxis in ein Gleichgewicht zu bringen. Dies geht zwangsläufig

über eine Objektivierung des eigenen Unbewussten und über ein Reflektieren der symbolischen und imaginären Dimensionen, die man mit sich auf das Terrain trägt.

Savoirs missionnaires, savoirs d'ethnologues. Production et circulation des premiers savoirs ethnologiques et linguistiques sur les Pokomo (Kenya) à la fin XIX^e siècle et au début du XX^e siècle

Clélia CORET

La constitution et l'institutionnalisation en Europe de disciplines académiques, telles que l'ethnologie et la linguistique, ne peuvent être déconnectées du contexte dans lequel elles prennent leur essor, à savoir le début de la domination coloniale en Afrique. Pour comprendre les spécificités intrinsèques à l'élaboration des savoirs au moment de la conquête coloniale, cet article s'intéresse à la construction des savoirs ethnologiques et linguistiques sur les populations pokomo, au nord de l'actuel Kenya, entre 1880 et 1910. Initiée par les missionnaires allemands de la *Neukirchener Mission*, cette fabrication est poursuivie par l'ethnologue britannique Alice Werner. Ses publications scientifiques sont basées sur les écrits des missionnaires et sur ses échanges avec des interlocuteurs africains christianisés. Il s'agira de questionner la nature hybride et problématique de ces co-productions, considérées aujourd'hui comme une première génération de savoirs sur les langues et les sociétés pokomo.

Missionarisches Wissen, ethnologisches Wissen. Produktion und Zirkulation ursprünglichen ethnologischen und linguistischen Wissens über die Pokomo (Kenia) am Ende des 19. und zu Beginn des 20. Jahrhunderts

Die Entstehung und Etablierung der akademischen Fächer wie Ethnologie und Sprachwissenschaft können nicht von ihrem historischen Entstehungskontext der beginnenden Kolonialzeit in Afrika getrennt werden. Um die spezifischen Besonderheiten, die der Entstehung der Wissenschaften in der Kolonialzeit innewohnen, zu verstehen, wird dieser Beitrag die Konstruktion des ethnologischen und linguistischen Wissens über die Pokomo von 1880 bis 1910 nördlich der heutigen Republik Kenia untersuchen. Von den deutschen Missionaren der Neukirchener Mission initiiert, wurde diese Arbeit von der britischen Ethnologin Alice Werner fortgesetzt. Ihre Publikationen basieren auf missionarischen Schriften und Austauschen mit christlichen afrikanischen Gesprächspartnern. In diesem Beitrag werden diese Publikationen, die heute als die ersten Quellen zum Wissen über die Sprachen und die Gesellschaften der Pomoko gelten, und deren problematische Mischformen untersucht.

Saisir le terrain : les frontières de la Slovaquie après 1918

Bohumila FERENCUHOVA

Jusqu'en 1918 les Slovaques vivaient dans le cadre du Royaume de Hongrie et de la Monarchie des Habsbourg avec des représentations plus ou moins concrètes

concernant l'étendue de leur territoire ethnique. À partir du XVII^e siècle, des historiens et érudits voyaient l'espace géographique peuplé par les Slovaques entre la rivière Morava à l'ouest et la Tisa à l'est, entre le fleuve Danube au Sud et les monts des Hautes-Tatras au Nord. Au XIX^e siècle, des ethnographes (J. Čaplovič, P. J. Šafárik) et des linguistes (L. Štúr) ont élargi la perspective et enrichi les connaissances de l'espace slovaque du point de vue de leurs disciplines.

En 1848-1849, ces représentations aboutissent à l'élaboration de plusieurs projets politiques. La période de la Grande guerre est décisive pour le sort des Slovaques, y compris la fixation définitive des frontières à la Conférence de la paix. Les scientifiques slovaques de l'époque ont préparé les arguments ethnologiques, démographiques, culturels pour aider à trouver de bonnes solutions. En les comparant aux arguments des experts occidentaux à la Conférence de la paix en 1919 et 1920, il serait possible de réfléchir sur leur façon à saisir le terrain.

Terrain und Kultur: Die Grenzen der Slowakei nach 1918

Bis 1918 lebten die Slowaken im Königreich Ungarn und in der Habsburgermonarchie mit mehr oder weniger konkreten Vorstellungen von der Ausdehnung ihres ethnischen Territoriums. Seit dem XVII. Jahrhundert verorteten Historiker und andere Experten den von den Slowaken bevölkerten geografischen Raum zwischen der Morava im Westen, der Tisa im Osten, der Donau im Süden und der Hohen Tatra im Norden. Im XIX. Jahrhundert erweiterten Ethnografen (J. Čaplovič, P. J. Šafárik) und Sprachwissenschaftler (L. Štúr) den Blickwinkel, indem sie die Kenntnisse des slowakischen Siedlungsraums vom Standpunkt ihrer Fachrichtungen bereicherten.

1848-1849 führten diese Vorstellungen schließlich zur Entstehung mehrerer politischer Projekte. Die Zeit des Ersten Weltkrieges war für das Schicksal der Slowaken und für die endgültige Festlegung ihrer Grenzen auf der Friedenskonferenz entscheidend. Die slowakischen Wissenschaftler entwickelten ethnologische, demografische und kulturelle Argumente, um einen Beitrag zur Erarbeitung guter Lösungen zu leisten. Ein Vergleich mit den Argumenten der westlichen Experten auf der Friedenskonferenz 1919 und 1920 könnte die Möglichkeit bieten, über deren Art der Terrainerfassung nachzudenken.

Du terrain régional au terreau idéologique : la construction d'une science de l'Allemagne

Jean-Louis GEORGET

L'ethnologie germanique, qui connaît son essor à la fin du XIX^e siècle et trouve son ancrage universitaire dans les années 1920, se voit d'emblée confrontée à une partition disciplinaire bien connue entre *Volkskunde* d'une part et *Völkerkunde* d'autre part, la première ethnographie concernant l'aire germanophone dans son ensemble tandis que la seconde s'était développée suite à la colonisation tardive de territoires lointains par l'Empire wilhelminien. Pourtant, cette fracture connue occulte sans doute une autre différenciation qui la préfigure à l'intérieur

même du champ de la discipline sur son terrain européen : celle d'une ethnologie endogène, au service de l'Empire allemand en construction, et celle d'une ethnologie hétérogène, tentant de maintenir les liens territoriaux de l'Empire autro-hongrois malmenés par la lourde défaite de Sadowa.

Vom regionalen Terrain zur ideologischen Grundlage: Der Aufbau einer deutschen Wissenschaft

Die deutsche Ethnologie nahm ihren Aufschwung am Ende des XIX. Jahrhunderts und fand in den 1920er Jahren Eingang in die Universitäten. Sie unterteilte sich bekanntlich in die *Volkskunde* einerseits, die sich mit dem deutschsprachigen Raum insgesamt beschäftigte, und die *Völkerkunde* andererseits, die sich nach der spät erfolgten Kolonialisierung entfernter Territorien durch das Wilhelminische Kaiserreich entwickelte. Dieser allgemein bekannte Bruch verdeckte jedoch zweifellos eine andere Differenzierung, die ihr im Feld selbst der Fachrichtung auf seinem europäischen Terrain vorausgeht: Differenzierung zwischen einer endogenen Ethnologie im Dienste des sich im Aufbau befindenden deutschen Kaiserreichs und einer heterogenen Ethnologie, die versucht, die territorialen Verbindungen der durch die Niederlage von Sadowa schwer getroffenen österreichisch-ungarischen Monarchie zu erhalten.

L'exploration des colonies allemandes par les géographes : techniques de recherche et formes de coopération locale lors des expéditions

Carsten GRÄBEL

Environ une quinzaine de géographes universitaires se mirent en route entre 1884 et 1914 pour une expédition dans l'une des colonies allemandes. De façon méticuleuse, ils ont enregistré leurs observations dans leurs carnets de terrain, ils ont procédé à de très nombreuses mesures, ont cartographié, photographié, esquissé, rassemblé des échantillons et des informations. L'exposé donne un aperçu du répertoire des techniques de recherche pratiquées par les différents géographes des expéditions coloniales ; nous nous appuierons pour cela sur quelques exemples concernant la vie quotidienne d'une expédition de géographes. À cette occasion, les processus de mise en écriture seront étudiés, notamment les cheminements par lesquels les impressions sensibles et les informations relevées se retrouvent finalement dans les affirmations de fait des géographes.

Wie Geografen die deutschen Kolonien erforschten: Forschungstechniken und die Kooperation mit einheimischen Helfern auf Expeditionen

Um die fünfzehn Universitätsgeographen brachen zwischen 1884 und 1914 zu einer Expedition in eine der deutschen Kolonien auf. Akribisch verzeichneten sie Beobachtungen in ihre Notizbücher, führten zahllose Messungen durch, kartierten, fotografierten, zeichneten, legten Sammlungen an und zogen Erkundigungen ein. Der Vortrag gibt einen Überblick über das Repertoire der

verschiedenen geographischen Forschungstechniken auf Kolonialexpeditionen und verdeutlicht diese anhand einiger Beispiele aus dem Expeditionsalltag der Geographen. Daran anknüpfend werden die Verschriftlichungsprozesse thematisiert, mittels denen die Sinneseindrücke und gewonnenen Informationen schließlich in geographische Tatsachenbehauptungen überführt wurden.

Le terrain dans les carnets et photographies des géographes français et allemands (fin XIX^e – mi XX^e siècle)

Gaëlle HALLAIR

Après avoir défini rapidement le « terrain » des géographes de la période étudiée et avoir passé en revue les raisons scientifiques et politiques qui les y poussent, nous nous interrogerons sur trois enjeux importants de la saisie du terrain par les géographes. Nous croiserons les approches méthodologiques du *Practical turn*, de l'*Iconic turn* et du *Cultural turn* et nous nous appuierons sur des carnets et des photographies d'Emmanuel de Martonne (1873-1955), de Siegfried Passarge (1867-1958), de Carl Uhlig (1872-1938) et de Fritz Jäger (1881-1966). Si les carnets et les photographies représentent à l'époque des outils pour appréhender le terrain en complémentarité avec d'autres, constituent-ils pour autant un marqueur disciplinaire ? Dans quelle temporalité de la recherche s'inscrivent-ils ? Quelles traces de la méthode géographique laissent-ils transparaître ?

Das Terrain in den Notizbüchern und Bildern der französischen und deutschen Geografen (Ende des 19. – Mitte des 20. Jahrhunderts)

Nach einer kurzen Definition des „Terrains“ der Geografen dieser Zeit und der Darlegung ihrer wissenschaftlichen und politischen Beweggründe beschäftigt sich dieser Beitrag mit drei wichtigen Problemen bei der Besetzung des Terrains durch die Geografen. Wir vergleichen die methodologischen Ansätze des *Practical turn*, des *Iconic turn* und des *Cultural turn*, wobei wir uns auf die Notizbücher und Fotografien von Emmanuel de Martonne (1873-1955), Siegfried Passarge (1867-1958), Carl Uhlig (1872-1938) und Fritz Jäger (1881-1966) stützen. Die Notizbücher und Fotografien waren zur damaligen Zeit Instrumente zur Erfassung des Terrains in Ergänzung zu anderen, sind sie aber auch ein charakteristisches Merkmal der Disziplin ? Wie sieht ihr zeitlicher Rahmen für die Forschung aus ? Welche Spuren der geografischen Methode lassen sie erkennen ?

Un terrain solide ? Hans Schinz, la topographie du territoire africain et les fondements d'une carrière universitaire entre Zurich, Berlin, le Cap et Kew

Dag HENRICHSSEN

Le botaniste zurichois Hans Schinz (1858-1941) nous a laissé une masse de descriptions et d'archives concernant ses séjours de recherche réalisés de 1884 à 1886 à travers l'Afrique du Sud-Ouest. Son journal de bord détaillé, ses lettres de voyage au style incisif, ses articles écrits sur place pendant ses voyages ainsi que la monographie régionale *Deutsch-Südwestafrika* [L'Afrique allemande

du Sud-Ouest] qu'il publie en 1891 en s'efforçant de systématiser, permettent d'avoir accès à ses stratégies de collectionneur et d'archiviste. Si on considère en outre que le bric-à-brac avec lequel il revient à Zurich au début de l'année 1887, qui comprenait de vastes collections, objets, artefacts, données et observations relevant non seulement de la botanique mais aussi principalement de l'ethnographie, de la linguistique, de la cartographie, de la photographie, de la zoologie, de l'anthropologie et de la minéralogie, est en grande partie conservé, il en résulte un ensemble complexe d'archives relatives à la pratique scientifique de la fin du XIX^e siècle. Il s'agit là, en plus des collections existantes dans leurs dimensions matérielles et hétérogènes, de toute la palette des processus intellectuels et empiriques se rapportant à la définition, l'appropriation, la contextualisation et la systématisation du savoir.

En « mesurant » et en « excavant » en Afrique de façon synthétique le pays, les habitants et la nature, le terrain et la culture, grâce au crayon, au compas, à la pelle, aux jumelles et à l'appareil-photographique, Hans Schinz a posé de façon délibérée les fondements de sa carrière scientifique. Quand en voyage, il confie à sa mère à Zurich : « je ne rapporte ni or, ni pierre précieuse, je ne suis pas parti pour chercher ça ; pour moi, mes collections et mes notes ont plus de valeur que ça », il se situe en dehors des conceptions du savoir au niveau de la valorisation de « ses » collections pour le débat scientifique et sa carrière. La contribution développe les facettes de cette carrière scientifique.

Ein festes Terrain ? Hans Schinz, die Vermessung afrikanischen Territoriums und die Grundlagen einer wissenschaftlichen Karriere zwischen Zürich, Berlin, Kapstadt und Kew

Der Zürcher Botaniker Hans Schinz (1858-1941) hat uns eine geradezu dichte Beschreibung und Dokumentation seiner Forschungsreise 1884 bis 1886 durch das südwestliche Afrika hinterlassen. Sein ausführliches Tagebuch, seine pointiert formulierten Reisebriefe, seine bereits während der Reise verfassten Aufsätze sowie seine 1891 veröffentlichte, um Systematisierung bemühte Ländermonographie *Deutsch-Südwestafrika*, bieten einen prägnanten Einblick in seine Sammlungs- und Dokumentationsstrategien. Wenn darüber hinaus bedacht wird, dass sein „Gewalthaufen“ (Schinz) an sehr umfangreichen Sammlungen, mit denen er Anfang 1887 nach Zürich zurückkehrte, und damit nicht nur botanische, sondern vor allem auch ethnographische, linguistische, kartographische, photographische, zoologische, anthropologische und mineralogische Objekte, Artefakte, Daten und Beobachtungen weitgehend erhalten geblieben sind, ergibt sich ein komplexes Archiv zur Wissenschaftspraxis am Ende des XIX. Jahrhundert. Angesprochen sind damit nicht nur die heterogenen, physisch weiterhin vorhandenen Sammlungen, sondern die facettenreichen intellektuellen und praxisbezogenen Prozesse hinsichtlich der Definition, Aneignung, Kontextualisierung und Systematisierung von Wissen.

Während Hans Schinz in Afrika umfassend Land, Menschen und Natur, Terrain und Kultur mit Stift, Zirkel, Schaufel, Feldstecher und Fotoapparat

„vermaß“ und „aushub“, legte er gezielt die Grundlagen für seine wissenschaftliche Karriere. Wie er seiner Mutter in Zürich von unterwegs mitteilte : „Gold und Edelsteine bringe ich nicht, ich bin ja auch nicht ausgegangen diese zu suchen, für mich sind meine Sammlungen und Notizen mehr wert als jene“. Es ging ihm über die Wissenskonzeptionen hinaus um die Inwertsetzung „seiner“ Sammlungen für die wissenschaftliche Auseinandersetzung und Karriere. Der Beitrag thematisiert Facetten dieser Wissenschaftskarriere.

L'ethnographie : naissance d'une science de terrain en Allemagne à l'aube du XX^e siècle

Hélène IVANOFF

L'ethnographie est une méthode d'enquête constitutive de la discipline ethnologique dès son introduction dans les universités et les musées. Si pendant longtemps, les termes d'« ethnologie » et d'« ethnographie » furent utilisés indistinctement pour désigner l'étude des « sociétés primitives », l'ethnographie désigne sans ambiguïté l'ensemble des méthodes empiriques permettant de collecter des données depuis les écrits de Claude Lévi-Strauss. Tandis que l'ethnographie permet de saisir le terrain, l'ethnologie est d'après lui consacrée à l'étude d'une société particulière, devant mener à l'anthropologie, soit l'étude comparée des sociétés et des cultures. Outre-Rhin, l'ethnologie a cependant pour spécificité de différencier deux types de terrain, la *Volkskunde* se consacrant à l'étude du peuple allemand, tandis que la *Völkerkunde* se tournait vers les autres peuples. C'est à la *Völkerkunde* que nous nous intéresserons ici.

En Allemagne, cette science de terrain apparaît de façon précoce avec l'organisation d'expéditions ethnographiques conséquentes par les directeurs de musées et instituts d'ethnologie, fondés au tournant du XIX^e et du XX^e siècle. Au début du XX^e siècle, l'explorateur s'est alors transformé en ethnographe, élaborant les méthodes d'une illusoire « observation participante » : le terrain devint le « laboratoire » de l'ethnologue travaillant en « cabinet » et nul ethnologue ne put désormais se passer de cette expérience « initiatique ».

À cet égard, il semble bien que les scientifiques d'origine allemande furent parmi les premiers ethnologues européens à « faire du terrain », que l'on pense à Franz Boas se rendant dès 1886 sur l'île de Vancouver puis sur la côte du Nord-Ouest, à Leo Frobenius étudiant dès 1905 les sociétés africaines du Congo belge puis du Soudan français, ou encore à Elisabeth et Augustin Krämer effectuant plusieurs séjours de longue durée dans les Mers du Sud à partir de 1906. Cependant, c'est au début du XX^e siècle que l'ethnographie obtient progressivement le statut de science grâce à l'élaboration de « textes canoniques », tandis que se constituait en Allemagne le champ des sciences de la culture. Dans un contexte de cristallisation du paradigme disciplinaire, l'ethnologie allemande instituait alors les prémices de l'enquête de terrain.

Die Ethnografie: Die Entstehung einer Wissenschaft der Feldforschung in Deutschland zu Beginn des 20. Jahrhunderts

Seit der Einführung der Ethnografie an den Universitäten und in den Museen ist sie als Untersuchungsmethode Bestandteil der ethnologischen Wissenschaft. Auch wenn die Begriffe „Ethnologie“ und „Ethnografie“ lange unterschiedslos zur Bezeichnung der Erforschung von „primitiven Gesellschaften“ verwendet wurden, bezeichnet die Ethnografie doch ganz eindeutig die Gesamtheit der empirischen Methoden, mit denen seit den Arbeiten Claude Lévi-Strauss' Daten gesammelt werden können. Während die Ethnografie die Erfassung des Feldes ermögliche, widme sich die Ethnologie ihm zufolge dem Studium einer besonderen Gesellschaft, die zur Anthropologie, d.h. zur vergleichenden Untersuchung von Gesellschaften und Kulturen führe. In Deutschland besteht in der Ethnologie die Besonderheit, dass man zwischen zwei Arten von Terrain unterscheidet: Die *Volkskunde* widmet sich dem Studium des deutschen Volkes, die *Völkerkunde* dagegen beschäftigt sich mit den anderen Völkern. Wir interessieren uns hier für die *Völkerkunde*.

In Deutschland trat diese Wissenschaft der Feldforschung zu einem sehr frühen Zeitpunkt in Erscheinung, als die Direktoren der Ende des XIX. Anfang des XX. Jahrhunderts gegründeten Museen und ethnologischen Institute umfangreiche ethnografische Expeditionen zu organisieren begannen. Zu Beginn des XX. Jahrhunderts wurde aus dem Reisenden also ein Ethnograf, der die Methoden einer illusorischen „teilnehmenden Beobachtung“ entwickelte: Die Feldforschung wurde zum Laboratorium des Lehnstuhlethnologen, und kein Ethnologe konnte sich nunmehr dieser Initiationserfahrung entziehen.

In dieser Hinsicht scheinen die aus Deutschland stammenden Wissenschaftler zu den ersten Ethnologen Europas zu gehören, die „Feldforschung betrieben“. Man denke nur an Franz Boas, der sich schon 1886 auf Vancouver Island begab und anschließend an die Nord-West-Küste fuhr, oder an Leo Frobenius, der ab 1905 die afrikanischen Gesellschaften in Belgisch Kongo und später im Französisch-Sudan untersuchte, oder auch an Elisabeth und Augustin Krämer, die ab 1906 mehrere lange Reisen in der Südsee unternahmen. Doch erst zu Beginn des XX. Jahrhunderts erhielt die Ethnografie dank der Erarbeitung der „kanonischen Texte“ nach und nach den Status einer Wissenschaft, während sich in Deutschland der Bereich der Kulturwissenschaften herausbildete. Im Zuge der Herausbildung des Paradigmas dieses Fachbereichs schuf die deutsche Ethnologie damals die Voraussetzungen der Feldforschung.

Le savoir ethnographique entre spécialité administrative et recherche scientifique – Statistiques d'État, topographie et ethnographie dans le royaume de Wurtemberg

Lioba KELLER-DRESCHER

En partant de la fondation et de l'activité du bureau de la topographie et des statistiques du royaume du Wurtemberg depuis 1820, l'exposé se propose de

présenter les conditions et les modes d'accès au savoir ethnographique dans le cadre de la recherche administrative. C'est au sens d'une recherche historique scientifique que l'on cherchera quelle place occupe le savoir à proprement parler, la manière dont se développent les pratiques pour y accéder et la manière dont les différents acteurs construisent leur espace de transaction. On argumentera le fait que la participation à la description d'un pays telle que peut la concevoir une administration pose des structures importantes pour l'établissement d'une ethnographie régionale et préfigure la manière dont elle procédera.

Ethnografisches Wissen zwischen zwischen Ressortforschung und Wissenschaft – Staatliche Statistik, Topografie und Ethnografie im Königreich Württemberg

Ausgehend von der Gründung und Tätigkeit des statistisch-topografischen Büros für das Königreich Württemberg seit 1820 wird der Vortrag Voraussetzungen und Formatierungen ethnografischen Wissens im Rahmen behördlicher Forschung vorstellen. Im Sinne einer historischen Wissensforschung wird nach dem Stellenwert des Wissens überhaupt, den sich entwickelnden Wissenspraktiken und nach den Transaktionsräumen unterschiedlicher Akteure gefragt. Es wird dabei argumentiert, dass die Beteiligung an behördlicher Landesbeschreibung wichtige Strukturen für die Etablierung regionaler Ethnographie (Volkskunde) bereitstellte und deren Wissensmodi präfigurierte.

Les politiques et les épistémologies du terrain dans l'économie rurale française

Olessia KIRTCHIK

La science économique moderne présente une exception parmi les sciences humaines et sociales dans son rapport au terrain. Le tournant vers la « théorie pure » et vers la formalisation mathématique, à la manière de la physique moderne, a été préconisé par des économistes dès la seconde moitié du XIX^e siècle, et a été réalisé après la Seconde Guerre mondiale. L'économie moderne puise la légitimité intellectuelle et publique de son ambition scientifique assise sur la rigueur mathématique et méthodologique. Cette orientation conduit les économistes du courant dominant à privilégier une démarche hypothético-déductive au détriment de la pratique du terrain.

Le cas de l'économie rurale, comme on l'appelle en France, ou agricole, selon la tradition américaine (*agricultural economics*), est éclairant des enjeux du terrain, car cette discipline semble résister, plus que d'autres branches de l'économie, à l'universalisme méthodologique par l'affirmation de la spécificité de son objet et de ses méthodes. L'économie rurale s'est constituée au cours du XX^e siècle dans différents contextes nationaux comme une discipline à vocation essentiellement « pratique », proche de la « terre » et donc du terrain.

La mathématisation et la formalisation de l'économie rurale, son rapprochement de l'*economics*, se sont produit d'abord aux États-Unis et dans d'autres

pays anglo-saxons, mais on en trouve toujours des voix dissidentes qui font appel à des approches hétérodoxes. Cette transformation a été particulièrement tardive et conflictuelle en France et en Russie. À partir de l'exemple de l'évolution de l'économie rurale en France et en Russie après la Seconde Guerre mondiale, nous montrerons que le choix méthodologique (terrain / formalisme) traduit une position épistémologique, un effort de délimitation de l'objet de sa discipline, et aussi un parti pris politique et idéologique dans un débat qui accompagne l'élaboration et la mise en œuvre des politiques publiques.

Politik und Epistemologie der Feldforschung in der ländlichen Wirtschaftswissenschaft Frankreichs

Innerhalb der Sozial- und Geisteswissenschaften weist die moderne Wirtschaftswissenschaft eine Ausnahme in ihrem Verhältnis zum Terrain auf. Die dem Beispiel der modernen Physik folgende Hinwendung zur „reinen Theorie“ und zur mathematischen Formalisierung wurde schon zu Beginn der zweiten Hälfte des XIX. Jahrhunderts von Ökonomen empfohlen und nach dem Zweiten Weltkrieg endgültig vollzogen. Die moderne *economics* bezieht ihre intellektuelle und öffentliche Legitimität aus ihrem auf mathematischer und methodologischer Strenge beruhenden wissenschaftlichen Anspruch. Aufgrund dieser Orientierung privilegieren die der vorherrschenden Strömung angehörenden Ökonomen einen hypothetisch-deduktiven Ansatz, der auf Kosten der Praxis des Terrains geht.

Die ländliche Wirtschaftswissenschaft (*économie rurale*), wie man sie in Frankreich bezeichnet, oder die Landwirtschaftswissenschaft nach der amerikanischen Tradition (*agricultural economics*) ist für die Herausforderungen der Feldforschung aufschlussreich, da diese Disziplin mehr als andere Zweige der Ökonomie dem methodologischen Universalismus durch die Betonung der Spezifik ihres Gegenstandes und ihrer Methoden zu widerstehen scheint. Die ländliche Wirtschaftswissenschaft bildete sich im Laufe des XX. Jahrhunderts in unterschiedlichen nationalen Kontexten als ein Wirtschaftsbereich heraus, der im Wesentlichen praxisorientiert sowie der „Erde“ und damit der Feldforschung eng verbunden war.

Zur Mathematisierung und Formalisierung der ländlichen Wirtschaftswissenschaft, zu ihrer Annäherung an die *economics* kam es zunächst in den Vereinigten Staaten, später auch in anderen angelsächsischen Ländern, wobei es auch immer abweichende, sich auf heterodoxe Ansätze beziehende Stimmen gab. Diese Transformation vollzog sich in Frankreich und Russland besonders spät und mit zahlreichen Konflikten. Ich werde am Beispiel der Entwicklung der ländlichen Wirtschaftswissenschaft in Frankreich und Russland nach dem Zweiten Weltkrieg versuchen darzulegen, dass die methodologische Entscheidung (Terrain / Formalismus) eine epistemologische Haltung, den Willen zur Abgrenzung des Objekts von seiner Disziplin sowie eine politische und ideologische Parteinahme in einer Auseinandersetzung ausdrückt, die mit der Herausbildung und Umsetzung staatlicher Politik einhergeht.

Tchécoslovaquie : concept et propagande pendant la Grande Guerre

Michal KSINAN

Notre contribution se propose d'analyser la naissance et l'évolution du concept de la Tchécoslovaquie au cours de la Grande Guerre. Elle est divisée en trois parties. Tout d'abord nous présenterons le concept dans le contexte géopolitique de l'époque. Ensuite nous analyserons l'idéologie qui vise à soutenir ce concept. La troisième partie traitera la question de la présentation des frontières du nouvel État.

Das Konzept der Tschechoslowakei und seine Propagierung während des Ersten Weltkriegs

In diesem Beitrag wird die Entstehung und Entwicklung des Konzepts der Tschechoslowakei während des Ersten Weltkriegs analysiert. Er ist in drei Teile gegliedert: Zunächst werden wir dieses Konzept im geopolitischen Kontext der damaligen Zeit betrachten. Danach werden wir uns mit der Ideologie beschäftigen, die diesem Konzept zugrunde liegt. Der dritte Teil schließlich wird sich der Frage der Darstellung der Grenzen dieses neuen Staates zuwenden.

Réflexions sur l'épistémologie de l'espace ethnographique européen

Bernhard TSCHOFEN

Cet article interroge la dimension culturelle du savoir attaché au territoire et à la société dans les processus de formation des États à l'époque moderne. Il s'agit de retranscrire une relation à double entrée car la description et l'introspection de la nature et de la culture d'une région respectent d'un côté des contours territoriaux et politiques et participent d'un autre côté à la constitution d'ordres sociétaux et spatiaux. Cela engendre au moins deux formes de questionnement : de quelle façon les disciplines ethnographiques et ethnologiques en voie de constitution durant le XIX^e siècle ont-elles contribué au développement de paradigmes relevant de la culture spatiale et ayant un effet sur l'opinion publique ? Et quelles traces durables a laissées une production de savoir liée au domaine de l'espace dans la pensée des sciences de la culture agissant dans l'intérêt public – comme héritage sur lequel il convient de réfléchir ?

Überlegungen zur volkswissenschaftlich-ethnographischen Raum-Epistemik

Der Beitrag fragt nach der kulturellen Dimension des Wissens über Territorium und Gesellschaft in den Staatsbildungsprozessen der Moderne. Dabei geht es darum, eine doppelte Beziehung zu skizzieren, denn Beschreibung und Untersuchung von Landesnatur und Kultur folgen einerseits politisch-territorialen Gefügen und leisten andererseits ihren Beitrag zur Konstituierung räumlicher und sozialer Ordnungen. Das verlangt nach zumindest zwei Fragerichtungen: Wie sind die im Verlauf des XIX. Jahrhunderts sich entwickelnden volkswissenschaftlich-ethnographischen Fächer an der Entwicklung öffentlich wirksamer raumkultureller Paradigmen beteiligt ? Und welche nachhaltigen

Spuren hat eine im öffentlichen Interesse agierende Wissensproduktion im Raumbdenken der Kulturwissenschaften – als zu reflektierendes Erbe – hinterlassen?